

n° 86

Memoire sur les tumeurs Scrophuleuses.

Je diviseray ce memoire en deux parties. Dans la premiere je parleray de la nature, des differences, des causes, des signes et des accidens de ces maladies; j'exposeray dans la seconde les indications curatives qu'elles nous paraissent presenter, et quels sont les secours que la Therapeutique fournit pour les combattre.

J'ay longtems hesité si j'entreprendrois de traiter une matiere aussi epineuse. La Theorie repandue dans les ouvrages des anciens sur ces faiblessees maladies n'est rien moins que satisfaisante; et il n'y a aucun Ecrivain moderne au moins que j'aie sçeu qui ait merité une recommandation particuliere sur ce sujet. J'ay senti toute la difficulté de la question proposée par l'Academie; mais après bien des reflexions et des reflexions j'ay cru pouvoir hasarder ce memoire. J'ay presumé, qu'il me soit permis de le dire, j'ay presumé qu'il pourroit être accueilli, d'autant plus qu'il en fonde essentiellement sur la doctrine que l'Academie a admise, et dont j'ay fait d'application aux connoissances experimentales que nous avons sur les tumeurs scrophuleuses. Les ouvrages des anciens ne m'ont pas été inutiles; mais j'ay cru devoir negliger tout ce qu'ils ont dit de dogmatique sur les scrophules, lorsque j'ay apperçu que leurs dogmes n'étoient qu'une suite des idées speculatives auxquelles ils étoient assujettis. Je ne me suis point attaché à leur Theorie; mais j'ay fait beaucoup de cas de leur experience. J'ay biffé de derrière leurs connoissances positives, des systemes hypothetiques qu'ils faisoient, et je n'ay adopté que celles qu'ils ont appuyées sur des faits, et que la pratique journaliere nous confirme. J'ay trouvé dans le premier volume des memoires de l'Academie Royale de Chirurgie, les principes capables de porter les lumieres les plus vives dans l'examen des faits que les auteurs nous ont transmis et dans la discussion des principes qu'ils ont donnés sur les tumeurs scrophuleuses. Ayant puisé dans une source aussi pure, il ne m'a fallu que chercher la raison que les observations et les experiences les plus asseées des praticiens de tous les ages avoient avec les nouvelles decouvertes: j'ay donc cru pouvoir essayer de poser les regles d'une pratique vraiment methodique sur les fondemens d'une saine Theorie. Si je n'ay point réussi je ne pourray me rejeter sur la disette des matériaux necessaires pour un pareil travail; heureux si la sçavante compagnie à laquelle je soumet le mien n'y trouve pas sa doctrine desfigurée; c'est si elle ne desavoueroit point les efforts que j'ay faits pour meriter son suffrage.



Premiere Partie

§. I.

de la nature et des differences des tumeurs scrophuleuses.

Les Scrophules ou lèzernes peuvent être définies après les meilleurs auteurs,

ARC 3024

n° 86

Des Tumeurs Lymphatiques plus ou moins dures, souvent indolentes, qui arrivent dans toutes les parties du corps, mais principalement sous les oreilles, autour des veines jugulaires: c'est ce que le vulgaire nomme tumeurs froides.

Étiologie

Le mot de croûelles vient du latin *serophula* formé de *serops* crûe. les grecs les appellent *Xoipades* de *Xoipos* pourreau, parce que ces animaux sont sujets à de pareilles tumeurs sous la gorge. les latins ont nommé ces tumeurs *strumæ* à *struendo* amasser en tas, parce que les croûelles sont le plus souvent composées de plusieurs tumeurs ramassées ou entassées les unes auprès des autres.

Signe de la maladie

Ces entassements sont fort remarquables au mesentère qui de toutes les parties intérieures paroit être celle où les serophules naissent le plus communément. J'ignorais même de l'icelle (a) après idé à la dissection d'un justicié dans toutes les parties étoient fort faibles à l'envers du mesentère dans lequel on trouva soixante et dix petites tumeurs serophuleuses, adhérentes à la membrane extérieure des intestins, et dans les unes étoient remplies d'une matière endurcie semblable à du plâtre; les autres d'une humeur visqueuse et gluante et les autres d'une matière plus liquide. Ambroise paré (b) assure avoir trouvé aux corps morts qui avoient des croûelles, des tumeurs aux mesenteres grosses comme noix, noisette, pois, qu'il y en avoit même dont le volume égaloit celui du poing et dans lesquelles étoit contenue une matière épaisse et autre matière purulente. Si ces faits avoient besoin de confirmation, j'en rapporterois des exemples dont j'ai été le témoin, mais il n'y a aucun doute sur ce point, quelques auteurs, entre lesquels je me contenterai de citer Jean Rivoli dans son anthropographie, (c) ont même prétendu qu'il ne se produisoit jamais de tumeurs serophuleuses aux parties extérieures que le mesentère n'en fût attaqué; mais cette assertion est trop générale: l'ouverture des cadavres des serophuleux m'a quelque fois fait voir le contraire.

Toutes les parties du corps sont susceptibles d'être affectées par des tumeurs serophuleuses, on en trouve aux aisselles et aux aines, aux jarrets, aux bras, aux poignets, aux doigts des mains et des pieds et aux environs de toutes les articulations. Le fait comme il a déjà été dit est bien ouelles surviennent le plus ordinairement. Celse rapporte, comme une remarque particulière que le chirurgien meyer assuroit en avoir vu aux mammelles des femmes. (d).

Cette observation me paroit fort intéressante; elle peut servir principalement à empêcher qu'on ne fonde les serophules ulcérées des mammelles, avec l'ulcère carcinomateux de ces parties. Le seul de la maladie, la dureté du fond et de la circonférence de l'ulcère, des chairs dures, une suppuration fétide, et quelques autres rapports extérieurs peuvent imposer à un chirurgien peu attentif. Cette méprise peut être une source d'erreurs très préjudiciables aux personnes qui sont attaquées de croûelles et à celles qui ont des cancers aux mammelles. les premières se trouvent exposées à

(a) de tum. præternaturalium. tom. 1.º lib. 1.º

(b) libr. 3.º cap. 21.

(c) Rivol. anthropogr. de mesenterie.

(d) in manib. et quoque feminarum. Je reperisse chirurgicus meyer autor est for. cels. lib. 3.º cap. 28.º arti. de strumæ.

Souffrir des opérations douloureuses qu'on luieroit si l'on avoit une connoissance
précise du caractère de la maladie: mais l'ignorance dans la fixité constante où sont
les dernières pour produire et assurément produisent des maux sans nombre. quelques
personnes qui en faisant usage de certains médicaments ou du gueris de
Tumeurs scrophuleuses ulcérées qu'elles croyoient être carcinomateuses, employent
avec confiance les mêmes remèdes que de vrais cancrs. Trompées par les apparences, ^{et se décident}
sur le rapport infidèle de leurs sens, elles citent leurs fautes comme des merveilles
et séduisent la ^{confiance} ^{en public} du public. Les malades déterminés par l'espérance
que leur donne le récit de quelques faits mal observés se livrent à ces
empiriques, d'autant plus dangereux qu'ils le paroissent moins; dans l'attente
d'une guérison prochaine, on néglige les remèdes les plus efficaces; et l'on ne
diffère que trop souvent une opération dont on ne reconnoît l'absolue nécessité
qu'après qu'il n'est plus possible d'y avoir recours.

Il seroit facile de démontrer ces vérités par les exemples les plus frappants.
Cette discussion, toute utile qu'elle puisse être, me jeterois hors de mon sujet
que seroient qu'un scandale de notre siècle, on denonceroit les fautes qui se sont
commises et qui se multiplient chaque jour. Les funestes effets de telles
méprises ne sont-ils pas consignés dans les livres de l'art? elles y servent
aisément reconnues si préparés par de bons principes nous négligions moins
d'étudier les anciens; si nous apportions dans la lecture des auteurs l'esprit de
discernement sans lequel nous ne pourrions ni apprécier les observations de ceux qui nous
ont précédés, ni tirer le moindre fruit des cas les plus ordinaires que notre pratique
nous fournit. (a)

Il est donc extrêmement important de connoître avec la plus haute précision qu'elle
est la différence des Tumeurs scrophuleuses. je ne dis point et il n'en est encore
question des différences accidentelles qui les distinguent entre elles; un peu d'usage
suffit pour les appercevoir: j'entends parler de la différence spécifique qui
caractérise les Tumeurs scrophuleuses, qui constitue leur essence, et qui peut les
faire discerner des Tumeurs d'une autre nature.

Pour traiter ce point pathologique il me paroitroit convenable de rappeler en peu
de mots la doctrine des anciens maîtres de l'art sur la formation des Tumeurs
humorales.

Les anciens distinguoient quatre humeurs différentes dans la masse du sang: ils
établirent en conséquence quatre genres de Tumeurs humorales relatives à ces quatre
humeurs. Dans leur système le sang et la bile étoient la matière des Tumeurs
inflammatoires; la pituite formoit l'edème et le scirrhe étoit produit par la
melancolie; c'est à dire par la partie la plus grossière et la moins active de la masse
des humeurs.

Ces premiers maîtres avoient essentiellement l'observation pour guide en réglant
ce partage et ces rapports: ils s'aperçurent qu'un grand nombre de Tumeurs
ne répondoient point à la division méthodique qu'ils avoient établie le caractère



(a) on ne peut trop recommander aux jeunes chirurgiens de voir à ce sujet les judicieuses
réflexions de M^r Quérnay sur l'usage des observations dans le 2^e volume des mémoires
de l'Académie Royale de Chirurgie pag. 231. à la suite du mémoire sur le Trojan dans les
cas douteux.

de deux ou trois genres d'humeurs se rencontroit souvent dans une même Tumeur au même
degré de prééminence; un signe se trouvoit démenti par un autre: ils furent obligés de faire
des subdivisions du genre secondaires auxquels ils rapportoient les Tumeurs qui leur
paroissoient résulter du Melange des différentes humeurs. de la sorte Venués certaines
dénominations usitées dans l'ancienne école de chirurgie; telles sont par exemple le
distinctions de *œdème*, en *œdème phlegmoneux*, en *œdème éresipélateux* et en *œdème*
scirrheux; du *scirrhe*, en *scirrhe phlegmoneux*, *œdémateux* &c. ces différents noms
se déduisoient des symptômes qui paroissent comparés avec ceux que présentent
séparément les Tumeurs des genres primitifs.

Tout les praticiens n'ont cependant point admis généralement ces melanges d'humeurs
de nature différente pour expliquer les symptômes des Tumeurs particulières qui
paroissent participer de deux genres dont le caractère étoit différent: on voit que
quelques uns ont en outre reconnu des altérations dans les humeurs, en sorte que la même
humeur pouvoit suivre ses différents états. formées des Tumeurs de natures différentes
je me borne à en dire deux mots en ce qui concerne les sucs blancs, parce que l'exposé
de ces connoissances est relatif à mon objet.

La doctrine des anciens sur les altérations des sucs blancs qui entrent dans la composition
de la masse de nos humeurs est clairement exprimée dans la chirurgie d'Aquapendente.
cet auteur (a) distingue la pituite en naturelle et en celle qui a changé de nature.
La pituite naturelle est blanche et insipide c'est la partie la plus fluide et la plus
tenue de nos humeurs. l'œdème simple en est formé: il se connoît par une Tumeur
molle et lâche sans douleur sans changement de couleur à la peau qui le recouvre, et il
retient l'impression du doigt. suivant ces auteurs la pituite peut dégénérer ou en
perdant ses qualités naturelles ce qui la rend grossière épaisse et glutineuse, ou en
acquérant des mauvaises qualités étrangères dont résulte une humeur sale et
acrimonieuse.

On distingue pareillement la mélancolie en naturelle et en contre naturelle. la
mélancolie naturelle est, dit Aquapendente (b) la partie la plus grossière, la plus
froide, la plus épaisse, et pour ainsi dire la lie du sang. cette humeur produit le scirrhe
Vrai et légitime. on doit s'appercevoir que l'on donne précisément à la mélancolie
naturelle les mêmes caractères qu'on attribuoit à la pituite contre nature de la
première espèce; et cette confusion n'a point échappée aux anciens maîtres; car
Aquapendente définit le scirrhe une Tumeur dure et sans douleur engendrée ou de
pituite grossière et glutineuse, ou d'une humeur mélancolique naturelle. la mélancolie
contre nature est latrable de Galien; c'est à dire cette bile atténuée et brûlée. c'est
cette humeur que les anciens regardoient comme la cause matérielle des Tumeurs
cancéreuses dont il coule ordinairement une humeur noire, qu'ils ont nommée suc
atrabilaire.

Jay cru qu'il étoit nécessaire d'exposer sommairement ces principes pour juger
quelles idées les anciens avoient du caractère et de la nature des Tumeurs scrophuleuses.
La plus grande partie les ont regardées comme des glandes endurcies et scirrheuses. Galien
qui parle des brucelles en plusieurs endroits de ses Vastes ouvrages dit partout que la

(a) pour. 1^{re} lib. 1^{er} chap. 10^{er}.

(b) pour. 1^{re} partie. chir. lib. 1^{er} cap. 10^{er}.

scrophuleux. Sans comme d'éc. Scիրer dans les glandes. *frumatumor obdieratur*
veluti scիրur in glandula ex aceto humore frigido qui vel pituita vehementer
exaltata, vel humor melancolicus est: ce qui revient à la définition du scիրre donnée
par aquapendente. (se)se alors que le sang entre dans la formation des croûtes
ce sentiment a été suivi par plusieurs auteurs; il en est une conséquence naturelle de
la doctrine que l'observation leur avoit fournie: on voit journellement les phlegmons
se terminer par suppuration; la purulence a donc dû être regardée, et à juste titre,
comme une décomposition du sang proprement pris: et comme on remarque
pareillement tous les jours que les tumeurs scrophuleuses s'écarterent ^{après} fournissent dans
certaines occasions une suppuration assez louable; il n'est pas étonnant que l'on ait
eu que les croûtes étoient formées en partie par l'humour sanguin. Paul Jégine
arrange les tumeurs scrophuleuses dans la classe des tumeurs enkistées. Ambroise Paré
ne s'est point éloigné de ce sentiment, mais il l'a combiné: ces auteurs définissent les
scrophules, des tumeurs adémateuses, presque toujours enveloppées d'un kiste, produites
par une suite visqueuse et grossière, à laquelle s'ajoute quelque fois de l'humour
melancolique: par ce mélange elles s'élèvent et deviennent malignes, ce qui
donne lieu à des ulcères corrosifs qui rongent la substance des glandes et des parties
voisines. Telle est la doctrine de Sarr qui comme on voit réunit les différentes
opinions qu'on avoit eues avant lui sur le caractère distinctif des tumeurs
scrophuleuses, qu'il rapproche néanmoins un peu trop des cancéreuses. Marcet
aurelius ferresimes (a) discute fort au long ce que les auteurs ont pensé sur
ce point: il a l'air de concilier leurs textes: il résulte de son travail ^{peu utile} scholastique
(c'est le goût dominant de son siècle) que parmi ceux, dont il a rapporté les opinions,
chaun a cru pouvoir établir l'genre de ces tumeurs sur la différence accidentelle
que les cas particuliers leur avoient présentés.

Quelque partisan qu'on soit des anciens, quelque légitime que soit l'expens dû à
ces premiers maîtres, on est obligé de s'en tenir des bornes de leurs connoissances
sur la nature des tumeurs, sur les propriétés essentiellement différentes qui les
distinguent, et sur les diverses altérations dont elles sont susceptibles. Ce sont cependant
ces connoissances qui pouvoient seule les guider et servir de fondement à une bonne
théorie sur les tumeurs scrophuleuses: ils connoissoient des causes et des effets,
mais le mécanisme leur étoit inconnu. Leurs théories n'en sont point erronées, elle
contiennent des notions sures dont il seroit dangereux de searter; mais ces
notions sont imparfaites, confuses, enveloppées; elles n'étoient, comme le dit M.
Quemay, que les germes d'une science.

Il faut essentiellement distinguer dans la masse du sang cinq classes d'humours
bien marquées qui sont les sucs gras, les sucs coctils, les sucs albumineux,
les sucs gelatineux et l'humour aqueux, qui sert de véhicule à toutes les autres.
On reconnoît dans les sucs gras la propriété coctile du chyle, parce qu'elle
n'a pas lieu souffrir de sangemens assez notables par le jeu des vaisseaux:
mais les quatre autres humours ne peuvent plus être confondus avec les sucs
chyleux; ils reviennent à quelque chose près aux quatre sortes d'humours

(a) De aborion. abcess. natura lib. 4.º cap. 5.º



Nature des sucs
albumineux et
gelatineux

formées prochainement du chyle et dont les anciens composoient la masse du sang, on peut voir dans le Traité de M^r Luesnay sur l'économie animale les différentes propriétés de ces différentes humeurs. nous nous contenterons d'exposer ici succinctement les principaux caractères des sucs blancs albumineux ou gelatineux; parceque les tumeurs purulentes sont essentiellement formées par les uns ou par les autres ce qu'il est important de déterminer.

Les sucs albumineux, ou la limphe proprement prise, se durcissent par la chaleur de même que le blanc d'œuf: ils ont une texture très liée, serrée, souple; une superficie lisse et glissante; et ils ne se delayent point dans l'eau. les sucs gelatineux au contraire se fondent à la chaleur, s'allient très aisement avec les liqueurs aqueuses ou ils ont été fondus; enqoy ils diffèrent de la graisse et des sucs graisseux qui se figent au froid comme la limphe gelatineuse, mais qui ne se delayent point dans l'eau.

Les sucs albumineux ou gelatineux en congestion forment des tumeurs plus ou moins dures suivant le degré d'endurissement qu'ils ont contracté par la dissipation de l'humeur aqueuse qui entretenoit leur fluidité. Sans que ces tumeurs ne perdent que par leur consistance les tumeurs qui en sont formées, sont indolentes, sans changement de couleur à la peau, et ne présentent rien aux sens qui puisse en faire soupçonner la différence. c'en apparemment d'après ces apparences que les auteurs ont confondu les brucelles qui sont dans leur commencement, avec le scrofule, puis qu'ils renvoyent en traitant d'une de ces maladies à ce qu'ils ont dit de l'autre, et réciproquement. il est cependant très certain que les sucs albumineux croissant sont sujets à des changements dont les effets sont bien opposés à ceux qui suivent les changements dont l'humeur gelatineuse est susceptible.

Il n'en est pas des sucs blancs extravasés et soustraits à l'action oscillatoire des vaisseaux, comme des humeurs qui irritent les extrémités capillaires artérielles et qui produisent une inflammation. ces humeurs peuvent changer de nature, mais les changements qu'elles subissent sont une espèce de trituration ou de froissement de leurs parties, causée par l'action des parois des vaisseaux. les humeurs se convertissent en pus parceque l'engorgement a son siège dans les petits vaisseaux ^{des} des extrémités les plus éloignées; les fluides sont, pour ainsi dire, divisés à l'infini; leurs surfaces sont multipliées à un point incommensurable, la surface des colonnes du fluide augmente à proportion que la capacité des vaisseaux diminue. les humeurs engorgées forment une suppuration louable, parceque les sucs de cette suppuration sont formés par le jeu des vaisseaux de la partie même qui fournit ces sucs. la chose ne se passe point de même dans les tumeurs formées par la congestion des sucs blancs accumulés dans les parties, soustraits à l'action organique des vaisseaux et abandonnés à eux mêmes, ils se déplacent par un mouvement interstin indépendant de l'action des vaisseaux, mouvement qui les rend ordinairement mal faisant, ou du moins à charge à l'économie animale.

On sçait que les mouvements spontanés qui peuvent s'emparer de nos humeurs se réduisent à la putréfaction et à la fermentation. (a).

Les Juco albumineux sont très susceptibles de dépravation putride lorsqu'ils sont fixés dans une partie, et qu'ils sont prisés de la partie à laquelle ce qui les met dans l'état d'un parfait croupissement. on peut lire dans le 1^{er} Volume des mémoires de l'Académie Royale de chirurgie les expériences et les raisons de M^r Quernay, les observations de M^{rs} Petit, Delapeyrouie, Bouquet, Dufours pages 82. on y trouvera que la Lympe devient extrêmement fétide par un mouvement qui fait dégénérer son sel essentiel en sel alcali volatil, qui met ces principes en liberté et en état de se dissiper, d'où résulte la dissolution putride ou la destruction entière de la partie dans ce mouvement s'en emparé. M^r Quernay fait un détail très étendu et fort circonstancié où il prouve par les faits que la Lympe par la dissolution putride se convertit en une saie d'oreille, qui occasionne une des douleurs très cruelles, et qui détruit le tissu de la partie on les rougeurs pour ainsi comme le feroit une liqueur caustique.

Ces effets caractérisent les tumeurs cancéreuses qui nous ont été dans leur origine, qu'un scirrhe, ou tumeur formée par la lympe ou les sucs albumineux durcis. les tumeurs scrophuleuses ne sont point susceptibles de pareils accidens; on n'y voit point les effets d'une humeur destructive; elles ne s'irritent point par l'application des médicaments qui effarouchent la plus humeur noire et putride qui découle des tumeurs scirrheuses dégénérées: la lympe albumineuse n'en donc point la cause matérielle des scrophules.

Ces preuves établissent négativement la présence des sucs gelatineux pour la formation des tumeurs scrophuleuses. la fermentation est le seul mouvement spontané auquel les sucs gelatineux sont exposés, et on sçait que ce mouvement les rend aigres et antiputrides. Mais les sels acides dont les sucs gelatineux sont chargés sont naturellement opposés à la pourriture, et le devenant encore davantage par le nouveau degré d'acidité que leur donne la fermentation, ne pourroit-on pas trouver pour raisonnable que nous admettions les sucs gelatineux comme parties constitutives des tumeurs scrophuleuses, puisque ces tumeurs se terminent très communément par une suppuration virulente qui pourroit tenir un peu de la pourriture.

Cette objection seroit très forte si toutes les tumeurs scrophuleuses étoient exclusivement formées par les sucs gelatineux. mais elles n'en sont formées que dominamment; et il est certain qu'elles sont d'autant moins exposées à la suppuration sanieuse, icforeuse, virulente &c. que ces sucs y sont en plus grande quantité. il seroit bien difficile que l'humeur gelatineuse pure formât les tumeurs scrophuleuses puisque les sucs gelatineux, ou les gèles que nous tirons de la chair des animaux ne sont pas purement gelatineux.

(a) voyez l'émém. sur le vice des humeurs pag. 32. Tompr. de l'acad. de chir.



une partie de la graisse reste confondue avec ces gelées; c'est par ce mélange qu'elles peuvent nous servir d'aliment, et entretenir le corps en embonpoint; les fucs gelatineux purs sont plus moigres moins lians et moins nourrissans. il peut aussi se trouver des fucs albumineux avec l'humour muqueux que nous regardons comme la matiere des tumeurs scrophuleuses. ainsi l'humour gelatineux en congestion, aigre et fermenté derangera la texture des autres fucs qui n'étoient pas susceptibles de la même alteration. la saleur étrangere produite par le mouvement spontané de fermentation, ravira les fucs gras, occasionnera la putrefaction des fucs albumineux. les solides irrités par l'impression acrimonieuse de ces fucs depravés s'enflammeront, et l'ulcère qui en sera la suite deviendra plus ou moins fâcheux selon la qualité et la quantité de l'humour qui se trouvera mêlé avec l'humour gelatineux. C'est d'ailleurs bien entendu jettés un grand jour sur la theorie des tumeurs scrophuleuses. on conçoit aisement d'où viennent toutes leurs différentes especes, et on n'en point embarrassé à connaître la diversité des phénomènes que présentent les différentes accidentelles des ces tumeurs. c'est par l'explication de ces différences que je feray voir positivement le rapport des principes posés à leur parfaite correspondance avec les faits que l'observation de tous les temps nous a fournis sur les tumeurs scrophuleuses.

différences accidentelles des
scrophuleuses

I. il y a des scrophules qui sont sans douleur, sans changement de couleur à la peau et qui restent toujours dans le même état. ces tumeurs sont dites benignes; elles ont mérité le nom particulier d'humours froids, parcequ'elles ne sont disposées ni à s'enflammer ni à contracter une saleur étrangere; c'est à dire qu'elles ne sont susceptibles ni d'inflammation ni d'aucun mouvement spontané.

Cette espèce de scrophules est formée par les fucs muqueux purs et autant qu'ils peuvent l'être de la partie aqueuse des humeurs. ces fucs deviennent friables, ils n'acquiescent pas la consistance pierreuse qui caractérise le scirrhe ou l'endurcissement des fucs albumineux, et leur disposition est telle qu'ils peuvent résister à tous les remèdes qu'on pourroit employer pour les résoudre ou pour les faire suppurer.

II. il y a des scrophules qui sont très disposées à la suppuration, c'est à dire sur lesquelles la peau s'ulcère aisement.

Cette ulceration procede d'un excès de l'augmentation de la tumeur sans qu'aucun mouvement spontané ait contribué à cette ulceration. dans ce cas il se forme un vlcere opiniatre, la suppuration qu'il fournit est ichoreuse, elle est uniquement fournie par les vaisseaux fongueux du tissu cellulaire et la tumeur ne souffre aucune diminution par cette suppuration, quelle que soit sa durée.

III. il y a des scrophules ulcerées qui fournissent un pus qui est toujours mal conditionné, mais qui quelque fois est simplement fangeux et sans malignité; quelque fois épais et tenace, tantôt fétide de sorte que ces vlcères il sort des humeurs plus ou moins vicieuses dans les différents sujets.

Cette diversité dans la matière qui excite des vices scrophuleux peut avoir différentes sources. 1^o il n'est pas douteux qu'elle ne procède en partie d'un mélange de différentes humeurs susceptibles de différentes alterations dans la même tumeur. Ambroise Paré (a) a assisté en 1578 à l'ouverture du cadavre d'une femme dont le panchreas et le mesentere excessivement tumefiés pesoient dix livres et demie. Le mesentere étoient rempli de tumeurs scrophuleuses dont les unes contenoient une liqueur semblable à l'huile d'olive, les autres à du miel, d'autres à du suif fondu, à de la bouillie il y en avoit qui étoient remplies d'uneaine d'impide, enfin on trouva autans de matières différentes qu'il y avoit de tumeurs. M^r Quenay en parlant dans le premier volume des memoires de l'Académie Royale de chirurgie page 80 de la dépravation des sucs chileux gelatinieux et gras observe que lorsque ces sucs croissent dans un lieu inaccessible à l'air, comme dans les tumeurs dont nous parlons, une fermentation sourde peut s'en faire longtemps avant que la putrefaction imparfaite qui peut y survenir et l'accompagner, se manifeste; et qu'il peut résulter de ces deux mouvements imparfaits occasionés par un long croissement, une dépravation mixte d'un genre fort obscure ou fort difficile à déterminer.

2^o Les sucs albumineux qui peuvent entrer partiellement dans la formation des tumeurs scrophuleuses se dépravant par la putrefaction, rendront la matière de ces tumeurs plus ou moins corrosive suivant leur proportion relative; les sucs gras rancis par la fermentation produiront des suppurations virulentes c'est à dire capables d'infecter par contagion et de se perpétuer. c'est la rentrée de pareilles matières dans la masse du sang qui occasionne la fièvre scrophuleuse incurable dont Paré fait mention, et par laquelle les malade meurent misérablement, languissant, arides, tabides et secs ce sont les termes de l'auteur. Celse a parlé de cette disposition febrile, de t. scrophuleux, fatigare medicos solent quoniam et febris morens.

IV. il y a des tumeurs bien caractérisées telles et qui fournissent une humeur gangreneuse qui teint en noir les plumaceaux, compressees et autres pieces d'appareils. c'est apparemment ce qui a donné lieu à distinguer une espece d'ulceres canereux, admise par tous les auteurs et que Muriet appelle *fruma canerades*.

Je crois que les auteurs qui ont établi cette espece ont été trompés par leurs sens, en attribuant à l'humeur morbifique essentielle, ce qui étoit l'effet des impressions faites sur les parties solides par larimonie de cette humeur. que des tumeurs aient leur siege dans le périoste aux environs des articulations, il en résultera d'abord une ankylose fausse symptomatique, et si les humeurs enorgées viennent à se dépraver elles attacheront les os, et alors il ne faudra point confondre la matière que fournit l'acarie avec l'humeur scrophuleuse; ce seroit confondre les complications accidentelles avec les vrais symptômes ou causes essentielles des effets primitifs et inseparables de la maladie.

(a) Loc. citat.



On doit donc distinguer les tumeurs scrophuleuses, parce que ces distinctions sont fort utiles pour assigner les indications curatives. Les principes posés rendent raison de principales différences accidentelles, on ne sera plus surpris si parmi les tumeurs il s'en trouve de malignes, et l'on comprendra pourquoi il y en a qui ne suppurent jamais et pourquoi d'autres se terminent heureusement par des suppurations sanieuses, qui ne produisent aucun mauvais effet sur les fues ni sur les solides des parties voisines ou la circulation est libre.

S. II.

de la cause et de la tumeur scrophuleuse

On distingue en general les causes des maladies, en causes formelles, en causes efficientes et en causes primitives. Les causes formelles constituent la maladie même c'est pourquoi les anciens les appelloient causes conjointes. ce qui a été dit dans le paragraphe précédent démontre que les tumeurs scrophuleuses ont pour cause formelle la concretion des fues gelatineux. cette cause en suppose une autre que l'on nomme cause antecedente, ou efficiente de la maladie. dans les tumeurs scrophuleuses cette cause consiste dans la crudité de l'humeur muqueuse ou gelatineuse de la masse des humeurs: enfin cette crudité a la cause particulière; c'est cette dernière qui est la cause primitive des maladies; les anciens la nomment cause loignée ou externe: elle vient toujours du mauvais usage des choses non naturelles. Vous ne vous écarteront point de cette division pour rendre raison des causes des tumeurs scrophuleuses. la principale source de ces maladies nous paroît venir des mauvaises digestions. il est constant en premier lieu que les enfans sont plus sujets aux tumeurs que les grandes personnes, parce que, comme l'a remarqué Hippocrate, ils mangent toute sorte d'alimens sans choix ni discernement. de plus la farine et le lait avec quoy l'on fait la bouillie des petits enfans, sont des matières très susceptibles de fermentation, et on sçait que les indigestions fermentescen accumulent dans les premières voyes tantot des glaires insipides, tantot de matières rances et amères, quelque fois des levains acides qui pervertissent les autres digestions.

La fermentation des liqueurs digestives rend le flegme crû et indigeste: le flegme est l'humeur primitive qui repare les pertes que le sang fait continuellement. en passant dans le sang le flegme reçoit différents degrés de coction ou se forme en les différentes humeurs du corps. ainsi lorsque les fues disposés n'ont point le degré d'activité qui leur est nécessaire pour dissoudre les matières épaisses, ils n'agissent que fort peu sur la substance mucilagineuse de ces matières; cette substance ne perd alors presque rien de son caractère glutineux dans la digestion; elle portera donc presque toute sa viscosité dans la masse des humeurs. la partie caueuse qui renferme cette substance et qui est employée à former les fues gelatineux, transporte dans ces fues cette viscosité, et de là dépend

La cause primitive des tumeurs scrophuleuses.

Edouard de dissolution des fues casaux porte dans les tumeurs un caractère liant et collant, elles se trouvent dans un bras de fluidité. Tant que les fues impure sont exposés à la chaleur et à l'action des vaisseaux ils conservent leur fluidité; mais leur circulation devient difficile dans les parties où l'action des solides est debile; telles que sous les glandes et les tissus cellulaires qui les avoisinent: ces fues engorgent les vaisseaux qui les contiennent; l'action de ces vaisseaux affaiblie par l'engorgement, ils se rompent enfin par la plénitude excessive. Les fues cruds s'épanchent et inondent le tissu cellulaire. la chaleur de la partie et l'action des vaisseaux voisins dissipent la partie serueuse qui conservoit à ces fues leur fluidité naturelle malgré leur imperfection; de là l'endurissement de la matière épanchée. les mouvements spontanés font la ceste comme nous l'avons expliqué au paragraphe précédent.

Les habitants des Alpes, de la Carinthie, de la Styrie, de la Suisse et principalement ceux du Tyrol sont sujets aux écrouelles et aux goitres qui en une maladie qui a quelque rapport. on en a vu les laus dans ces peuples se servent pour leur nourriture ordinaire, et la nature de l'air qu'ils respirent. Histore dit que les écrouelles sont endémiques en Espagne (a) Juan frayago tres celebre medecin et chirurgien du Roy d'Espagne en 1560 dit dans sa chirurgie universelle (ouvrage qui au rapport de Rodericus à Castro, merite par son excellence d'être traduit en latin) que les Espagnols sont sujets aux écrouelles. Selon cet auteur les écrouelles peuvent venir du virus veroleux degeneré. il assure avoir vu des enfans avoir les écrouelles parce que leurs nourrices avoient la verole. ce sont principalement ces especes d'écrouelles qu'il faut regarder comme contagieuses et hereditaires; la faculté de medecine de Paris par un decret donne le 28. jbre de l'année 1578. declara indistinctement que les écrouelles étoient contagieuses. ce decret fut donné sur la demande de Mr. de la Cour du parlement qui proposa cette question... an frumice panificium inficere possunt. étoit l'opinion de fraccastoro lib. de contagiosis morbis. mais cette opinion nous paroit forcée. (b).

Les écrouelles peuvent avoir des causes efficientes exterieures. les phlegmons ouverts avant leur parfaite maturité surtout lorsqu'ils attaquent les parties glanduleuses. l'application inconsidérée des remèdes repercutifs ou des résolutifs trop frumilans, sur les tumeurs inflammatoires l'action de l'air froid pendant l'hiver, sont des causes exterieures de maladies semblables aux écrouelles. parce qu'ils fixent et condensent les fues dans le tissu de ces parties. asicenne appelle ces tumeurs endurees des fauses écrouelles parcequ'elles participent de l'inflammation.

La resorption des tumeurs qui coulent par les pustules de regale qui surviennent à la tête des enfans, ou le defaut de ces pustules pour l'apparition prompte nécessaire pour la deparation de leur sang, peuvent fort bien donner lieu aux tumeurs scrophuleuses. si meon Jacques medecin dit (c) que la fille de Jacques Gorroz

(a) method. med. lib. 2. pathol. sect. 1. cap. 8.

(b) arnaud de villeneuve medecin du pape clement VI. en 1356 voit ces maladies au nombre de ces contagieuses lib. intro. medicinal. et plura de quibus sunt des maladies tres dangeuses etc. frumice sans pestis republice.

(c) obs. 20. riva. communil.



son voisin, âgé de 4 ans avoit des tumeurs scrophuleuses fort considérables autour du col et des mailles. elle en fut parfaitement guérie dans l'espace de quelques mois par l'avis d'un de ses parents qui conseilla de lui laisser venir des poux. cette vermine occasionna des vésicles à la tête de ces enfans; et il en chûta beaucoup de matières épaisses qui étoient, sans doute, la cause de maladie.

S. III.

Des signes des tumeurs scrophuleuses.

On entend par signe. Tout ce qui nous conduit à la connoissance de quelque chose. Des signes des maladies les uns sont dits commémoratifs, ils se tirent des choses passées; les uns nous montrent l'état présent des choses ce sont les diagnostics et les autres nous font prévoir quel sera l'évenement de la maladie. on a donné à ces derniers le nom de signes pronostics. il n'est pas de notre sujet de discuter à fond si ces dénominations sont bien exactes. je crois qu'il n'y a qu'une sorte de signes ce sont les diagnostics; et que l'on peut les tirer très-avantageusement non seulement de l'état actuel des symptômes mais des circonstances qui ont précédé. à proprement parler il me semble qu'une maladie ne peut avoir de signes commémoratifs; parce que quand on dit signe, dit quelque chose d'actuellement positif et qu'on ne réfléchit jamais sur la nature d'une maladie pour découvrir ce qui s'en passe; mais on examine et on rappelle les circonstances passées pour constater la nature et le caractère précis de la maladie. c'en donc la nature de la maladie connue par les signes tirés de toutes les circonstances passées et présentes qui forme le diagnostic, et c'en de cette connoissance qu'un habile chirurgien deduit par ses lumières et son expérience et qu'il pronostique qu'elle sera telle de la maladie: en sorte que le pronostic n'en point, à parler avec exactitude un signe de maladie, mais un jugement porté par le chirurgien sur l'évenement futur, jugement qui ne doit être regardé que comme une conséquence rationnelle des signes diagnostics.

S. IV.

Diagnostic des tumeurs scrophuleuses.

Tout ce que j'ai dit jusqu'à présent sur la nature, les causes et les différences des tumeurs scrophuleuses sembleroit me dispenser d'entrer dans un plus grand détail pour établir les signes par lesquels on peut juger qu'une tumeur en ou n'en point de ce caractère. mais comme il n'en rien qui doive être déterminé plus positivement que la qualification d'une maladie je vais faire le récit d'un cas qui fera sentir combien nos pères avoient peu entendu leurs connoissances sur les tumeurs scrophuleuses; on aura peine à croire que les sentimens de plusieurs personnes expérimentées aient pu être partagés sur une question de fait qui paroît si facile à résoudre.

En 1621. Ben-astuc de Millaud juif d'Alger, ouvrier de la loi de Moïse, au chap. 24. du Deutéronome (a) qui permet aux maris de faire divorcer avec leurs femmes lorsqu'elles ont quelque difformité, voulut repudier la sienne, âgée de

(a) Si acceperis hominem uxorem, et habuerit eam, et non invenerit gratiam ante oculos ejus propter aliquam faditatem: scribet libellum repudii, et dabit in manu illius, et dimittet eam. Deuter. 24.

12. ans, parce qu'elle avoit une tumeur contre nature au col. Cette repudiation
donna lieu à un procès considerable dont les memoires furent recueillis par M^{re} Estival
medecin en aignon, et imprimés à Lyon en 1622 avec privilege du Roy.
L'état de la malade. est constaté par un rapport de Pierre auselme chirurgien
de l'union; du 12^e fevrier 1621. ce chirurgien assure qu'il a trouvé derrière
l'oreille gauche et le long du col du même côté, une grande quantité de glandes
engendrées de l'humour phlegmatique non naturelle dont s'engendrent les
écrouelles, les quelles glandes estoient adherentes aux veines jugulaires et aux
arteres carotides: qu'il en croit la guerison fort difficile, et selon l'avis de
chirurgie, incurables à cause de la quantité des tumeurs et de leur situation:
qu'il soupçonne de plus qu'il y en a d'interieures, ce qu'il juge par la disposition
de la forme de la tête qui y en tres disposée (il n'explique point en quoy consiste
cette disposition de tête) et par le grand nombre de celles qui paroissent au
dehors.

Ce rapport fut fait à la requisition du beau pere de la malade. mais neuf mois après
le 15. novembre de la même année le sieur de l'aignon ordonna que cette femme
seroit visitée par deux maîtres chirurgiens. le Marq^e choisit l'immortel Triles: il
declare dans son rapport que les tumeurs ont leur siege dans les glandes du col; qu'elles
sont remplies d'une humeur phlegmatique, crasse et visqueuse, à raison de quoy
elles se sont tumefiées et endurcies mediocrement, d'où s'est engendrée une
maladie nommée frumes ou écrouelles vulgairement; les quelles ne sont point
malignes, n'y ayant ni rougeur ni chaleur, que par consequent elles ne peuvent
être contagieuses. Tous qu'elles demeureront dans la même état.

françois pringnard nomme par la famille de la malade fit un rapport fort erudit
dans lequel il donne à la tumeur principale le nom de parotide froide: il
en attribue l'origine à la resorption d'une humeur de bile que ladite malade
avoit à la tête, et qui s'est déposée sur le col; et il prétend que cette maladie
n'en point de nature écrouelleuse. il disserte avec plus de sçavoir que d'bonne foy,
il rend ses raisons probables d'après l'autorité des auteurs. Selon Galien, dit-il,
l'écrouelle est une tumeur charnue des glandes, d'autres disent qu'une tumeur
serpilleuse est une inflammation des glandes endurcies. or la tumeur dont il est
question étant plus molle que dure ne peut être dite si charnue, et étant exempte
de chaleur, de douleur et d'inflammation, elle ne peut être appelée écrouelle;
mais seulement glande tumefiée. Tel en le preis de ses raisons. il s'appuyé
aussi des differences posées par Dulacrens dans son traité des écrouelles. la
glande, dit Dulacrens, diffère de l'écrouelle 1^o en ce que la glande est plus molle,
et sans douleur, au contraire l'écrouelle est plus dure, et douloureuse lorsqu'on
la touche. 2^o la glande est ordinairement simple et unique, et l'écrouelle est
composée de plusieurs tumeurs souvent même en grand nombre. glandula ut
plurimum unica est, et simplex, fruma multiplex et numerosa potior.

La troisième difference établie par Dulacrens est que la glande est mobile,



ce fuit sous les doigts, et l'écrouelle ne cede point au toucher: la 4^e différence est que la glande est ordinairement superficielle, et l'écrouelle est profonde.

L'auteur trouve dans son rapport la doctrine de Dulaurens, il observe la seconde différence qui auroit été desavantagieuse à la cause qu'il défendoit, et il conclut que la maladie n'est point ferocephuleuse, parce que la résistance de la tumeur étoit médiocre, et qu'elle étoit mobile et superficielle.

On sent que les différences que je tiens d'exposer sont peu concluantes pour caractériser le genre de la maladie, puis qu'elles ne sont qu'accidentelles. la pluralité des tumeurs et leur siège suffisent pour constater la différence spécifique de cette maladie: les circonstances qui ont précédé, ou ce qu'on appelle signes commémoratifs peuvent beaucoup aider à apercevoir le diagnostic avec certitude. pour éviter des répétitions ennuyeuses à ce sujet, je renvoie à ce que j'ai dit des différentes causes, de ces maladies.

Quant aux tumeurs ferocephuleuses ulcérées, on les discernera facilement par les différences que j'en ay données au paragraphe premier de ce mémoire.

S. V. Prognostic des Tumeurs Scrophuleuses.

Pour porter un jugement sain sur l'événement futur d'une tumeur scrophuleuse, il faut connaître très exactement qu'elles en sont les causes, et peser avec la plus sérieuse attention, qu'elles en sont les différences accidentelles. on les deduirra principalement de la dépravation simple ou mixte relatives aux tumeurs qui forment la tumeur, des effets que la matière dépravée a pour causes sur les parties voisines. Sans parer son séjour que par son mauvais caractère, de leur mobilité ou de leur adhérence, de son caractère de la nature et de l'usage des parties auxquelles elles adhèrent; il faut aussi savoir ce qu'on peut attendre de la nature, et qu'elles peuvent être les ressources de l'art pour la destruction de la cause originelle si elle subsiste, ou pour détruire le local. Tout ceci suppose un grand fonds de connoissances, et si un chirurgien ne les a pas toutes présentes il en sera d'état de douter. le prognostic est la partie la plus épineuse de l'art; celle qui fait le plus d'honneur à ceux qui le cultissent, et malheureusement c'est celle à laquelle on applique le mot de Hippocrate en disent toute l'importance. un des premiers oracles de ce père de la médecine a été de prononcer sur la difficulté du prognostic judicium difficile.

Il est absolument impossible de déterminer dans ce mémoire tous les cas particuliers; je me contenteray d'exposer quelques règles générales tirées de l'expérience et des observations.

- 1^o Les Tumeurs Scrophuleuses intérieures sont toutes choses égales plus dangereuses que les extérieures.
- 2^o Les scrophules du mesentère sont des dangereuses même celles supposées bénignes. Les Tumeurs qui surviennent dans cette partie sont capables de causer des accidens que l'on ne peut corriger. Plusieurs aulx. y. de la pratique médicale en parlant des maladies de l'estomac (a) dit avoir vu souvent des enfans leucellens tomber dans le marasme par un flux de ventre effluens. Le même auteur livre y. au chapitre de la ptyisie en parlant des causes de cette maladie dit que l'obstruction des glandes du mesentère dans les leucellens font perdre de conservation les personnes qui en sont atteintes, parce que ces Tumeurs mesenteriques empêchent par leur compression sur les veines lactées le passage du chyle. Hydropisie en aussi une suite des scrophules du mesentère cela en prouve par une observation d'Ambroise Paré que jay rapportée en partie scultra (b) à vivers le cadavre d'une Dame morte d'Hydropisie, qui procedoit des scrophules du mesentère.
- 3^o Les leucelles des parties extérieures sont plus ou moins faibles relativement aux causes qui les ont produites. celles qui viennent du vice des digestions, ou de l'usage des eaux crues qui loin de dissoudre les matières épaissies dans les premières voyes les coagulent, sont moins faibles que celles qui viennent d'un vice vénérien dégénéré.
- 4^o celles qui ont les causes les plus bénignes peuvent devenir très faibles par altération dans l'humeur, en susceptible, et par les divers accidens que l'humeur depravée peut causer en faisant impression sur certaines parties.
- 5^o Les leucelles mobiles, et superficielles, non ulcérées, exemptes de chaleur et du moindre sentiment de douleur sont moins disposées à la guérison par les seules ressources de la nature, que celles qui sont dans le cas contraire. mais elles sont plus susceptibles de recevoir efficacement les secours de l'art que celles qui sont adhérentes et profondes quoiqu'elles ne soient ulcérées, et sans disposition à le devenir.
- 6^o Les leucelles adhérentes profondes et ulcérées sont plus susceptibles de recevoir efficacement les secours de l'art que celles qui ne sont point ulcérées. L'expérience confirme particulièrement ces aphorismes. quelque efficace que soit l'usage des remèdes fondans et résolutifs, il est difficile d'obtenir la fonte des humeurs épaissies et entassées profondément dans le tissu des parties. au contraire lorsque par l'ulcération les matières ont une issue extérieure les médicaments résolutifs raniment plus aisément l'action organique des vaisseaux dont le mouvement étoit étouffé par l'empyement; et c'est le jeu des vaisseaux qui en le seul agent capable de

(a) lib. y. cap. 1^o de inappetentiâ et cibi fastidio.

(b) armament. chir. obs. 31.

pour ces humeurs hors du lieu de leur stagnation. je pourrois confirmer ma proposition par vingt faits de pratique. je passe aux moyens de guérison.

Seconde partie.

De l'indication et de la méthode curative des tumeurs scrophuleuses.

Quand on connoît bien la nature de la maladie qu'on a à traiter, lorsqu'on fait en distinguer les causes, et qu'on en discerne exactement toutes les différences, on est en état de tirer les indications que la maladie présente pour la parfaite guérison suivant ces axiomes qui aptus est ad cognoscendum, aptus est ad sanandum. Je vais pour remplir les vûes de l'Académie exposées dans son programme, traiter des différents secours qu'on peut donner aux personnes atteintes de maladies scrophuleuses suivant les différentes circonstances qui les accompagnent. ces secours se tirent de la diète, de la pharmacie, c'est à dire de l'administration méthodique des médicaments tant intérieurs qu'extérieurs, et de l'opération chirurgicale: ces moyens peuvent être différemment combinés suivant la diversité de ces cas. il faut souvent qu'ils concourent tous ensemble pour parvenir à la fin qu'on se propose qui est la guérison du malade. on peut manquer ce but pour avoir négligé un moyen auxiliaire.

S. I.

De la diète.

On peut entendre par le mot de diète, non seulement le régime de vie, mais aussi tout ce qui dépend du bon usage de ces choses non naturelles. le régime consiste à tous les scrophuleux; il est une condition nécessaire sans laquelle les autres secours pourroient devenir infructueux. en general lorsque les premières voyes ont été bien lavées, on doit avoir attention de ne laisser manger aux malades aucun aliment capable d'entretenir le caractère liant et collant des sucs. le régime ne doit cependant point être précisément délayant; mais atténuant et incisif, et capable de donner de l'action aux vaisseaux; car comme nous l'avons remarqué en parlant des causes, c'est le mouvement organique des solides qui entretient la fluidité des humeurs.

Dans ces vûes on fera boire avec succès de l'eau très limpide et légère dont la quelle on laissera tremper des crux rouillés. on sçait que les eaux minérales ferrugineuses comme celles de forges et de neuvy produisent de bons effets. Les malades peuvent prendre pour leur boisson ordinaire une légère infusion de quina dans la même intention. Ambroise Paré conseille un régime très sévère. une très grande diète écor, dit-il,

la nature famelique, et elle consomme & digere les humeurs surabondans.
 L'usage du lait est prejudiciable aux Lerouelleux; il est capable d'augmenter
 la cause conjointe. Galien lib. 5. de alimentis. faulx. cap. 18. rapporte que dans
 les temps de disette les enfans dont les nourrices avoient été obligées de se nourrir
 de légumes sauvages étoient atteints d'ulcères de mousais caractère.
 L'exercice modéré fortifie les solides ainsi on peut le recommander utilement.
 enfin le changement d'air est indispensable aux personnes qui ont les Lerouelles
 par cette cause. on remarque que les Espagnoles guerissent souvent sans aucun
 remède, en quittant leur pays pour un temps. leur tempérament mélancolique
 et leur caractère Taciturne peut contribuer chez eux à la formation des
 Lerouelles de là on peut juger que la gaieté qui suit les plaisirs modérés
 peut devenir très efficace à certains Lerouelleux.

S. II. De l'usage d'un Purgatif.

La cause primitive des Lerouelles subsiste assés ordinairement malgré la formation
 de ces tumeurs; et elle sera alors perpétuelle. il ne faut donc pas se contenter
 précisément des remèdes locaux; ils n'auront pas grand succès, et souvent rien
 n'aura aucun sans qu'on n'attaque pas la maladie dans son principe, les
 purgatifs sont ici d'une grande utilité. ils dégagent les premières voyes
 des matières glaireuses, que les mauvaises digestions y ont accumulées; en faisant
 couler la bile on produit un très grand bien. L'humeur bilieuse est le
 dissolvant universel des tumeurs; c'est elle qui les rend miscibles les
 unes avec les autres; elle contribue à la fluidité du Vesicule dans lequel elle
 naissent, elle excite même l'action des vaisseaux. C'est sous les rayons de
 la bile contenue dans la masse du sang, mais la bile excrementueuse filtrée
 dans le foie, et qui a séjourné dans le Vesicule du fiel, a une qualité
 dissolvante particulière. elle forrige l'auidité des sucs chyleux, elle les
 dissout et les atténue, elle s'oppose à la production de ces matières tenaces
 glaireuses et glutineuses qui sont le germe des tumeurs scrophuleuses.
 Toutes les observations des plus grands maîtres se réunissent pour
 démontrer l'utilité des purgatifs.

Les vomitifs ne doivent point être négligés dans le commencement
 de la cure. (præmissis præmittendis. &c.).

Le Docteur Stryan robinson dans sa dissertation sur la quantité de la
 transpiration dit qu'il a trouvé que les vomitifs joints à une diète
 convenable contribuoient beaucoup à dissiper les tumeurs scrophuleuses.
 il attribue ces effets à l'augmentation du mouvement du sang, ce qu'on
 accordera aisément, dit ce Docteur Anglois; si on considère que ces tumeurs

(a) les saignées doivent être faites à propos pour préparer à l'usage de tous les remèdes.
 leur administration dépend des circonstances que les cas particuliers indiquent.



arriveront le plus souvent aux enfans dont le sang se renouvellera toujours lentement; et qu'elles
disparoissent d'elles mêmes lorsqu'ils deviendront grands et que leur sang a
acquis plus de mouvement.

M^r. Milligen chirurgien à Moffas en l'Esse dit dans les Mémoires de la Société de Dinbourg
(a) qu'il n'a jamais vu les eaux minérales de Moffas manquer une seule fois de
guérir les écrouelleux lorsqu'ils ont été entrez de les prendre, et qu'ils ont voulu
donner à leur guérison un temps convenable qui est seulement de quelques semaines.
mais M^r. Milligen prescrit expressément, qu'avant que de faire usage de ces eaux
qu'il ont pourvu, dissolvantes et purgatives, les malades écrouelleux soient purgés
par haut et par bas et que ces remèdes aient été réitérés. ces eaux opèrent des effets
surprenants qui dépendent principalement de leur usage intérieur, car on s'en sert
aussy pour laver les ulcères ou douloureux, les tumeurs.

Observation suivante prouvera l'efficacité de purgatif dans la cure de cette maladie.
un paysan de Bretagne âgé de 30 ans d'un bon et vigoureux tempérament avoit depuis
plusieurs années des tumeurs scrophuleuses au col et sous les aisselles. Odieux pour sa
maladie à ses parens et à ses amis, il vint à Paris en 1641 et se commit aux soins
de Gabriel Bardouin, de St. Jacques medecin tres celebre, et ordinaire de l'Hopital de la
Charité. après les remèdes généraux ce medecin fit appliquer sur les tumeurs un
cataplasme avec les feuilles de fumeterre adinnum et ayant ordonné une diète
delayante et modérément dessicative, il mit son malade à l'usage de l'opiathe
purgative suivante.

R. Turbith et hermodactes de chac. zij rac. des deux scrophuleuses zj, racin. de
grande angelique zij semé zj. scammonée crüe div. réduits le tout en poudre
pour prendre à la dose de deux gros dans du sirop de roses pâles, en ajoutant
à chaque vingt grains de mercure doux.

Le malade en a pris de deux jours l'un pendant 18. jours, on a continué le
cataplasme pendant ce temps et le malade a été parfaitement guéri. (b).

Je termineray cet article par une observation d'un des principaux membres de
l'Académie Royale de Chirurgie. M^r. Ledran (c) fit à l'Hopital de la Charité
en 1727 l'amputation de la cuisse à un enfant d'unze ans qui avoit un gonflement
scrophuleux au genou avec carie des Côtés des os, ce qui fut reconnu en
introduisant un stile dans un petit trou où il sortoit beaucoup de saine humeur.

Le malade fut préparé à l'opération pendant deux ou trois mois par les fondans
et les sudorifiques. le 18^e jour après l'amputation les chairs s'élevèrent à l'extrémité
de l'os par le gonflement même de l'os, la fièvre cessa. le sabbat du malade, les
chairs de l'ulcère devinrent sèches. les chairs charnues de face et le malade
guérit heureusement par l'usage de la ptisane purgative et sudorifique que
M^r. Ledran lui prescrivit; en voici la composition.

(a) pr. volum. de l'Acad. plumeux donne l'analyse de ces eaux dans le même volume.

(b) obs. Rivier commun.

(c) obs. Tom. 2^e obs. 103^e.

Salve, pareille, ℥iij. Anafraze ℥j. semie monde, ℥ss. Turbitz et bernardus de sae ℥j.
polypode ℥ss. canelle et reglisse de sae ℥ij. une feuille d'antimoine en poudre dans
on fait un noûe le tout infusé vingt quatre heures sur douze litres d'eau, puis à petit
feu et réduit à six litres.

Le succès de ce remède a été frappant.

S. III. De l'usage interieur des remèdes entrouant et fondans.

quelque utile, que puissent être les purgatifs dans le traitement des écrouelles,
leur administration est sujette à quelques précautions. on doit les employer avec
menagement suivant les forces et le tempérament des malades, et observer
les règles générales que la bonne méthode prescrit dans leur usage. on doit
dans les intervalles des purgations employer des remèdes atténuans et fondans
capables de rendre à la simplicité épaissie et arrêtée son premier mouvement. ces
remèdes peuvent se ranger sous différentes classes dont voici les principales.

1^o Les bouillons des plantes aperitives telles que les racines d'gingiver, de pelis,
boux, d'arrete boeuf, de chicorée sauvage, de cresson, &c. les plantes antispasmodiques
auxquels on joint le sel de glauber, ou l'acide depuis un scrupule jusqu'à
un gros.

2^o Le petit lait de puré à la dose de demi litre où l'on fera infuser vingt cinq
cloportes pilées, avec le tartre martial soluble depuis 18 grains jusqu'à un scrupule.

3^o Le suc de fumeterre d'ulme avec le sirop des 8 racines.

4^o L'aposeme suivant. racine d'ail, de persil, de fenouil de sae ℥j. inf dans le
vin blanc pendant la nuit. racines de grande clidoine, ℥ij. racine de fouger, 9
d'émule campana, l'écorce de racine de sapin, moyenne de frêne, et de
tamaris de sae ℥ss. feuilles d'absintz, d'aignemoune, de capillaires, sommets

d'hypericum et de petite centaurée de sae une poignée; semences d'ail, de
persil, d'ail et de fenouil de sae 3. semie monde, polypode de sae et
semence de cartame de sae ℥ij. pour faire une aposeme dans 8 q. d'eau.
dans chaque verre on prend un scrupule de sel d'absintz et de tartaris.

5^o Les eaux minérales telles que sont celles dont nous avons parlé au
paragraphe de la diète; celles de spa, de Nelly de Bourbonne, d'ail la fopelle &c.

6^o Les préparations mercurielles.

L'aquila alba est fort recommandée, les pilules mercurielles ordinaires sont
un fort bon fondant et purgatif.

Il est assure avoir employé les frictions mercurielles poussées jusqu'à procurer
la salivation et que cela lui a fort bien réussi pour la guérison des écrouelles
je l'ay vu faire plusieurs fois sans fruit. il est cependant très probable que ce
remède doit être souverain pour les écrouelles provenant du virus vénérien dégénéré.



1^o Le remède de Rothom qui consiste principalement dans une préparation d'attimoine assez analogue à l'attimoine diazoretique et dans un purgatif préparé avec le pignon d'inde; on trouve dans le 3^e volume de la traduction française de l'abrégé de toute la médecine pratique d'allen les différents remèdes prescrits pour Rothom pour la guérison des scrophuleux. mais ces remèdes ont plus de réputation que d'effet.

2^o L'usage des lézards Verts en regardé par des auteurs très grâces comme un remède très assuré contre les écrouelles.

Prenez cent lézards Verts faites les infuser pendant 4. jours dans la plus forte vinaigre de vin blanc préparé sans poivre, après en avoir coupé les têtes, les queues et les avoir vidés. faites les sécher, puis mettez les macérer une seconde fois dans le vinaigre. ensuite les ayant fait ressuyer à l'ombre ou au soleil réduisez les en poudre dont on incorporera une once dans quatre onces de miel. on fera prendre cette préparation pendant 30. ou 40. jours; deux gros aux Enfants, et une demie once ou une once au plus aux adultes.

Scutler (a) assure s'être servi avec succès de ce remède et avoir guéri par son moyen dans l'espace d'un mois une dame qui avoit des scrophules qui lui occupoient tout le col. il la purgea d'abord avec le Turbitt et pendant l'usage de la poudre de lézards dont elle prenoit six gros tous les matins, on lui frottoit les tumeurs avec le suc qui suit.

Faites bouillir dans de l'huile commune autant de lézards Verts et vivans que vous jugerez à propos, jusqu'à ce qu'ils soient brûlés et que l'huile en soit noircie; passez la et laissez la reposer au soleil les parties les plus grossières se déposeront dans le fonds du vase. gardez cette huile éclaircie pour l'usage.

S. IV.

De l'usage des fondans extérieurs.

Les auteurs louent beaucoup d'application extérieure des remèdes fondans. d'emplâtre de Vigo, de diabolium et de ligüe sous un très bon topique résolutif pour détruire les tumeurs scrophuleuses. j'en ai servi très utilement de l'emplâtre de ligüe seul, dans un engorgement scrophuleux de l'articulation du bras avec l'aisselle: il y avoit un petit fiste qui fournissoit une matière ichoreuse sur laquelle j'en contendois de mettre de la gypse sèche; j'en parvins à guérir la maladie quoique la tumeur fut adhérente, et la partie presque anéantie.

Les remèdes pourrissons produisent de très mauvais effets dans les tumeurs scrophuleuses ulcérées ou non ulcérées. ces remèdes sont composés de vieilles huiles rancies qui excitent l'action des vaisseaux et y attirent inflammation; ce qui met en jeu les causes fermentatives et putrescentes qui separent les sucs.

Les résolutifs sont préférables; l'observation et l'expérience des plus grands maîtres

(a) loc. sup. cit.

deposent en faveur de leur usage. Je n'ai pu en avoir approuvé par deux personnes
les vertus admirables d'un onguent que fabrique d'aquapendente loie beaucoup pour
la guérison des écrouelles ouvertes. L'auteur en donne une composition imparfaite;
la voici d'après aquapendente.

Huile de Laurier ℥j. ceruse en poudre ℥j. alun de Roche ℥. sel commun 3ij.

Per écrouelles ulcérées, se guérissent beaucoup plus aisément que celles qui ne le
font pas, par les raisons que j'ay dites à l'article du prognostic. Aussi certains
praticiens avoient-ils la précaution de les ulcérer avant que d'appliquer les
medicaments extérieurs les plus approuvés par l'expérience.

On dit dans les observations communiquées à Rivière par S. J. qu'une fille
qui avoit des scrophules ulcérées au col avoit été guérie, après les remèdes
généraux administrés, par l'application de l'emplâtre scrophuleux d'etius
(emplastrum choeradicum) on ne le voit sur cet emplâtre que tous les trois jours, et la
malade fut guérie radicalement en 4. ou 8. applications quoiqu'elle eût la maladie
d'un mauvais caractère, et qu'elle eût résisté à tous les remèdes, et même
empiré par leur usage. L'auteur assure que quand les écrouelles ne font point
ulcérées, il a coutume de ramollir la peau par l'application d'un emplâtre
diachylon dans lequel entre la poudre d'iris et celle de pierre asuril, qu'il suit
il procure un ulcère par le caustère actuel ou potentiel, afin de pouvoir se
servir de l'emplâtre d'etius qu'il a grande attention de ne renouveler que tous
les trois jours jusqu'à parfaite guérison.

J'ay cherché la composition de cet emplâtre dans cetius je n'en ay point trouvé
sous ce titre emplastrum choeradicum mais d'auteur au chapitre des écrouelles
(a) entre autres médicaments, loie l'emplâtre de pierre d'agate. Dans il donne la
composition dans un autre chapitre (b) la voici.

Prenez deux onces trois gros et quinze grains de pierre d'agate réduite en poudre
après avoir été rougie au feu et refroidie. Six onces de Colophane, résine de
pin et cire de chaux. huit onces, quatre onces d'huile pour en faire une emplâtre.
accipito asatum capidum astorum quinqueman, colophonice drachmas, quadraginta
octo, resina pinus, cera, singulorum berran, olei timentum. cet emplâtre, selon
cetius, est un très excellent remède pour les scrophules furtives si on y ajoute les
feuilles vertes de sapin ou la poudre de l'écorce de ces arbrisseaux.

Cetius décrit au même chapitre la manière de faire un emplâtre dont les vertus
seroient admirables si il produisoit les effets dont l'auteur fait mention. Il peut
résoudre, selon lui, les tumeurs écrouelleuses, les calus difformes, les concrétions
calculieuses des gouttes &c. ou peut, dit l'auteur, experimenter les qualités de
ce médicament si l'on en frotte un morceau de corne ou d'ivoire qu'il faut
envelopper et fermer pendant trente ou quarante jours, on ne retrouvera plus la
nature de la corne ni de l'ivoire mais une matière flexible. Je ne manquerois
pas de faire ces expériences et j'auray l'honneur d'en envoyer le résultat à
l'Académie avec la composition de cet emplâtre qu'il seroit trop long d'apporter icy.

(a) Tetrab. 4. ferm. 3. cap. 5.

(b) ibid. cap. 14.



S. V. de l'extirpation des Tumeurs par le caustique ou par operation de Chirurgie.

Les bons effets des medicamens cy dessus mentionnez doivent nous rendre tres
moderes sur les operations. quand les ceruelles sont adherentes on ne peut en faire
l'extirpation; les caustiques font de tres mauvais effets et leur usage est tres douloureux.
on peut cependant s'en servir utilement pour ulcerer une tumeur ou pour detruire
quelques chairs fungueuses qui resteroient apres l'operation efficace des remèdes
resolutifs: mais on réussit mal à vouloir pourvoir opiniatremens l'extirpation des
tumeurs ceruelleuses par l'usage des caustiques.

Quand les tumeurs sont mobiles, qu'elles ne sont point fistulees profondement, ni au
voisinage de quelques parties qu'il seroit dangereux de blesser en operant, on peut
en faire l'extirpation avec succès; et même en faire la ligature à la base de la
tumeur le permet.

Je termineray ce memoire par deux observations qui prouveront l'utilite des
purgatifs et des fontanelles pour assurer la guerison des tumeurs serophuleuses.
Une petite fille agée de sept à huit ans avoit un engorgement serophuleux
considerable à la jonction du pied gauche avec la jambe. il y avoit deux ou trois ulceres
d'où sortoit une humeur fétide. M. N. la fit saigner et purger et m'ordonna d'avoir
soin de panser ces ulceres deux fois le jour avec de la charpie seche et d'envelopper toute
la tumeur avec un emplâtre de ciguë. la tumeur se fondit dans l'espace de deux
mois; les ulceres se cicatrizerent. il survint une ophtalmie à la malade; on la fit
saigner et purger on appliqua les vesicatoires, sans succès. les parents dirent à M. N.
que cet enfant avoit été sujette à ces inflammations des yeux lorsque la suppuration
des ulceres étoit tarie; et que cela étoit arrivé plusieurs fois. M. N. étoit fur
le point de faire un cautére à la nuque lorsque la gale survint à la malade; le
traitement methodique de cette maladie rétablit cet enfant dans une parfaite
santé.

J'ay vu sous M. N. un autre enfant de l'age de six ans avec une tumeur
considerable qui occupoit la partie superieure de l'avant bras et la partie
inferieure du bras, par laquelle les mouvements de cette articulation étoient
absolument empêchés. apres sa guerison par l'usage des emplâtres resolutifs, elle eut
une ophtalmie opiniatre qui parut céder à l'usage de la pituite de M. Hedron. mais
le retour de cette ophtalmie obligea à faire un cautére à la nuque. dont le succès
a été tel qu'on le desiroit.

J'ay oui dire à M. N. que M. de lapeyronie étoit bien troussé de la lessive de
cendre de saumons pour la guerison des ceruelles en douces et en bains. qu'il en
faisoit même prendre à des malades quelques cueillerées dans de l'eau pour leur

Boisson ordinaire cette eau doit être fort délayante et peut servir à dissoudre les matières visqueuses des premières voyes, qui sont si souvent les causes de cette fâcheuse maladie.

Lorsque l'humeur scrophuleuse a altéré les os ou peus. L'usage de l'eau mercurielle, avec le temps on peut venir à bout de ces maladies si les sujets sont d'un bon tempérament d'ailleurs. j'ay vu plusieurs personnes à qui il manquoit un ou plusieurs doigts, que la carie scrophuleuse avoit détruite; j'en ay vu d'autres qui avoient des cicatrices profondes adhérentes aux os à la suite des ulcères scrophuleux, et qui n'avoient reçu d'autres secours que de la nature.

Cependant on pourroit dans bien des cas abréger la cure par l'amputation d'un membre, et cette opération est absolument nécessaire lorsque la saignée ne fait des progrès et qu'il ne se fait une résorption de la saignée virulente dans la masse du sang. L'observation de M. Ledran rapportée au paragraphe de l'usage des purgatifs est un modèle de conduite dans des cas pareils.



